

Marco Pedrolì

A l'horizon des mots

Neuchâtel, 2009

Accueil

Des mots pour dire le mystère
Des mots pour explorer le sens
Des mots pour ouvrir sur l'être
Et chercher l'essentiel.

Des mots qui cherchent
Ils laissent la place à l'indicible
Ils invitent à penser
A découvrir
A respirer
A exprimer le lien.
Dieu, le monde, moi,
Toi, l'autre, tous.

Des mots, des phrases à lire à haute voix
Avec des silences, du rythme, des respirations
Qui laissent l'air et l'esprit circuler.

Je ne prétends pas à la vérité, mais je souhaite stimuler le lecteur dans sa quête, ses questionnements et sa curiosité. J'espère aussi lui communiquer l'émerveillement et la joie que cela me procure.

Ce petit recueil est composé de textes, de poèmes et de prédications que j'ai retravaillés durant un arrêt de travail dû à une maladie. J'ai été encouragé en cela par des amis que je tiens à remercier pour leurs conseils, leurs relectures et leur soutien.

Neuchâtel, été 2009

Comme un souffle

Comme un souffle
La vie
Fragile
Tenue
Faites d'air et de mouvement.

Comme un souffle
Reçu en partage
Flux et reflux
De l'air, du corps, des mots.

Comme un souffle
Cette conscience d'être là au monde
Avec Toi et avec toute la création.
Conscient des passages
Dont je suis une respiration.

Souffle de Dieu
Dans mon être
Conscience fragile
Parole
Espérance
Entrain
Être.

Conscience d'être dans Son esprit
Dans Son amour
De participer à Son souffle.

Rien

Rien
Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
Pourquoi
La terre et l'eau
L'air
Le feu
Pourquoi
L'étendue de l'océan
La lumière et ses reflets
La voûte étoilée
Et moi
Placé
Là
Debout
Poussière
Conscient
Rien

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
Le feu, l'air, la terre
L'eau qui coule
L'arbre planté
Le souffle
Et au loin une mélodie
Pourquoi l'appel
À regarder
À questionner
À chercher
À transposer mon esprit

Pourquoi l'élan
Et le retour sur moi
La conscience fragile
La volonté de sortir
La prison intérieure
La libération jubilatoire
L'huile qui panse
L'eau qui me rafraîchit
Le vin qui réjouit
Pourquoi moi
Et moi seul
Moi fort
Moi rien
Moi, toi
Rien

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
Pourquoi ce vide
Alors que j'aimerais être sûr
De la vie
De Dieu
De tous les pourquoi
Pourquoi ce vide
Qui m'attire
Qui frappe
Qui me suit
Comme une ombre
De rien
Un vide
Tout
Angoisse
Question
Retour
Rien
Pourquoi le vide
Qui sans certitude
Sans vérité
Sans absolu
Me condamne
À être
Avec ma question
Chercher
Créer
Vivre

Rien
Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
Comme un souffle
Je traverse ce rien
Passant
Les rivières et les cultures
Les jardins et les villes
Et me retrouve
Toujours à nouveau
Seul
Vide
Vie
Ombre
Comment
Seul
Moi



Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.

Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

Genèse 1

L'aleph et le commencement

Au commencement le silence
Puis en premier vient l'aleph
La lettre muette,
La lettre de Dieu
Dans l'alphabet des hébreux¹.

Au commencement le silence
Puis l'aleph.
Elle précède celles que l'on entend.
L'aleph, la lettre de Dieu
Celle du commencement.
Comme un souffle invisible.
Elle entraîne les autres
À former les mots et les phrases.

L'aleph, la lettre muette du commencement
Indique que Dieu est présent dès le début.

L'aleph s'appuie sur les autres lettres pour créer la parole et le sens.
Le Dieu souffle créateur,
Attend la participation des humains
Pour achever sa création.

* * *

Faut-il dire :
D'abord il y avait Dieu
Puis le monde, puis l'homme?

Et qu'est-ce qu'il y avait avant Dieu?
Quel est le commencement?
La terre informe et vide
L'eau, le sel, la parole
Dieu, le Verbe, la Bible, la Réformation, moi ?

L'homme provient-il de l'œuf ou de la mer, de la poussière d'étoile?
Ou descend-il du singe ?

Et encore
Quand commence la vie?
Lors de la conception ?
Au troisième ou quatrième mois de la grossesse?
À la naissance, lors du baptême ?

¹ Cf. Claude Vigée : Dans le silence de l'Aleph. Ecriture et Révélation, Albin Michel 1992, Collection « Spiritualités vivantes »

Certains disent que pour eux, la vie a commencé lorsqu'ils ont réussi leur diplôme.
D'autres, lorsqu'ils ont quitté la maison paternelle
Ou encore, lorsqu'ils ont eu leur premier enfant.
Certains affirment qu'ils ont commencé de vivre au décès de leur maman
Ou celui de leur conjoint!

* * *

Le commencement, l'origine,
Ce sont des histoires que l'on raconte.
Ce qui compte n'est pas ce qui s'est passé.
Mais par où nous commençons nos vies, nos projets.
Sur quoi nous jetons les bases de nos communautés et de nos entreprises.
Avec quelles valeurs, au nom de quelles origines.
Commencer, c'est être fidèle à son ancêtre
C'est trouver un enracinement sur lequel on s'appuie
Pour construire un projet, concrétiser une vision, s'approcher de son idéal.

* * *

Où commence, où finit Dieu ?
Quelle est la limite entre Dieu et sa créature ?
Quel est le commencement de Dieu ?
Est-ce que Dieu peut exister sans sa création ?
Dieu pourrait-Il vivre seul,
Sans l'homme qui le dit?

Au commencement Dieu nomme
Et avec sa parole, Il crée les cieux et la terre.
Dieu dit et en disant, Il crée.
Dieu nomme, sépare, distingue, précise,
Mais en même temps, Il crée, Il unit, Il rassemble.

Avant le commencement
La terre et Dieu existaient peut-être l'un sans l'autre.
Et au moment où Dieu dit, c'est le commencement de la création.
C'est l'apparition du Verbe
Qui nomme, qui crée, qui lie.

Dieu nomme et crée, non pas pour posséder, mais pour rendre libre.
Je me sais nommé.
Dieu nous invite à nommer, nous aussi,
Non pas à nommer pour posséder,
Ni pour soumettre ou pour stigmatiser.
Mais nommer pour reconnaître en l'autre la présence de Dieu,
Voir l'autre comme Sa créature, le même lien, le même, l'appel.
Le projet de vie et de création
Que Dieu met en chacun des humains qu'il a créés.
L'aleph, souffle présent de la lettre de Dieu,
Qu'Il nomme et qu'Il avance
Pour créer le monde et tout ce qu'il contient.

Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. Le SEIGNEUR, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge. »

Exode 3

Jésus lui dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père. Je suis dans le Père, le Père est en moi »

Jean 14

Toi le nom qui est au-dessus de tout nom

Toi le nom qui est au-dessus de tout nom
Béni sois-Tu !
Dieu

Toi l'unique
Toi la multitude
Toi le tout-puissant
Toi
Ici
Présent

Toi le nom au-dessus de tout nom
Béni sois-Tu !
Dieu des armées
Roi
Prêtre
Tout-Puissant

Je T'invoque
Là où Tu es
Là, d'où je suis

Dieu
L'Éternel
Jésus
Nom
Divin
Inconnu
Être au-dessus de tout être.

Jahvé
Tu es
De toute éternité
Tu es

Ici Tu es
Partout Tu es
Tu es, Tu étais et Tu viens
Éternellement.

Toi, le nom qui est au-dessus de tout nom
Toi le commencement
Toi le créateur
Toi, l'initiateur
Dieu

A Toi j'adresse mon cri
Mon mot
Mon soupir
Mon désir
Mon manque
Mon espérance

Toi l'unique
L'intime
Toi, présent
Innommable
Inébranlable
Insaisissable

Toi le nom au-dessus de tout nom
Béni sois-Tu !
Jésus
Rabbouni
Maître

J'invoque Ton nom
Je suis saisi par Ton nom
Dieu
Tout-puissant
Gaia
Terre-mère
Mystère
Insondable

Je T'invoque
Toi, si près de moi
Dieu de l'univers
Dieu des espaces lointains.
Toi si loin

Toi que d'autres appellent
Shiva ou Rama
Allah et ses mille noms
Jéhovah

Toi
L'unique
La multitude
Tu es
L'Eternel
Là-haut et ici-bas
Dans mon intimité
Présent
Aimant
Vivant, souffle.
Toi

Présent
Toi puissant
Toi le lien
Toi la communion
Toi
Sauveur
Jésus
Christ
Messie
Oint
Vivant
Eternellement.

*« Je suis qui je suis
EIE ASHER EIE
Je suis qui je serai »,
Répond Dieu de son buisson enflammé.*

Un passage impossible à traduire :
*Je suis qui je suis
Je suis qui je serai
Je suis l'être, Je suis.*

Dieu dans la flamme du buisson
Il dit l'être, mais Il refuse de se laisser saisir
Il se révèle, mais Il ne se dévoile pas.
Il est là, mais Il reste pour lui.

Dieu
Insaisissable
Ineffable
Souverain

Je suis qui je suis
Je n'en dis pas plus

« Je suis »

Et il ajoute :

« Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. »

Comme je l'ai été avec Isaac, Jacob et Abraham
Je suis avec toi
Je te guide et je t'accompagne jusqu'à la terre promise
Je suis fidèle.

Je suis avec toi
Moi, le nom qui est au-dessus de tout nom

* * *

Toi, le nom qui sauve !
Jésus !
Je T'invoque
Je m'adresse à Toi
Toi le visage de Dieu
Toi la présence de Dieu
Jésus, en Toi Dieu se révèle
Il devient reconnaissable
Visible
Présent
Ici.

Jésus sur la croix
C'est Toi, Dieu
Toi présent en Jésus
Toi le nom au-dessus de tout nom
Le nom béni
Le nom qui libère.
Sur la croix
Souffrant,
Mourant.

Toi,
Tu me libères des rites
Tu me délivres de l'obligation
D'accomplir des sacrifices et des mérites

Toi
Le nom pour tous
Le pain pour tous
Dieu, sauveur
Dieu libérateur

Tu ouvres une ère nouvelle
Celle de Ton amour
Jésus Sauveur

Tu es le nom de vie
D'esprit, de vérité
De renouveau
De liberté
De libération

Tu nous délivres
De nos mots enfermants
De nos lois contraignantes et humiliantes
De nos mots-silences

Toi Jésus
Jeshoua
Sauveur
Christ
Messie
Toi, l'Oint de Dieu
Roi, libérateur

Viens nous libérer
De nos cœurs aigris
De nos contraintes
De nos peurs
De nos angoisses

Délivre-nous du mal,
De la mort
Toi le Libérateur
De celui qui divise : Satan

Toi, le nom au-dessus de tout nom
Toi qui unis
Qui réunis
Qui réconcilies
Qui reconnais
Qui fais naître

Dieu
Toujours insaisissable
Nom, au-dessus de tout nom
Béni sois-Tu
Toi, Dieu de Jésus-Christ
Toi Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Tu es Eternel
Vie, Vérité, Amour

Béni sois-Tu pour toujours !

Sara nia en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. « Si ! Reprit-il, tu as bel et bien ri. »

Genèse 18

Sara rit

Sara rit
Dans sa tente
Rire secret
Face à ces visiteurs
Qui annoncent l'enfant à venir.

Sara rit incrédule.
Son corps fatigué
Ne peut porter de fruits
Et lui
Abraham
Est sec aussi.

Elle rit
En secret
Et pense.

Mais « **Lui - qui voit tout** »
Demande à Abraham.
Pourquoi ce rire
Et le doute
Alors qu'au Seigneur
Tout est possible.

Elle a peur.
Elle dit
Je n'ai pas ri !
Il répond: Ce n'est pas vrai, tu as ri

Le rire secret
D'une femme
Face aux discours des hommes.

*Je n'ai pas ri
Mais oui
Tu as ri
Et c'est bien ainsi.*

Un rire
Pour la vie
Et la promesse.

Sara rit
Le rire de Dieu
Provoque
Isaac – sourire.

Isaac
Le rire de Dieu
La bienveillance
Qui dépasse les raisonnements et les suppositions.

Le rire de Sara
C'est le rire de la vie
Qui donne à Abraham
Les descendants de la promesse.

* * *

Rire à en perdre la raison
Rire de toutes mes émotions
De ma respiration
De mon souffle.

Je ris
Je fais confiance
Je me laisse aller
J'abandonne le contrôle
Je lâche prise
Je nais à moi
A la vie, à la promesse
Et à Dieu.

Je ne me retiens pas
Je me laisse mener
Par le rire bienveillant de Dieu.

Sara, tu as ri
Heureusement
Tu as ri.
Dieu l'a précisé
Il s'en est réjoui
Isaac, fils du sourire.
Emerveillement

*- Je n'ai pas ri
- Oui, tu as ri*

Oui tu as ri,
Ce n'est pas un reproche
Tu as ri
Il n'est pas évident
De rire devant Dieu.

Dieu rit aussi.
Isaac est vivant,
La promesse est vive.

Dieu est présent dans le rire de Sara.
Le rire de la vie
Du salut, de l'avenir.

* * *

Le rire reste comme suspendu dans le ciel.
Entre Dieu, Sara, Isaac et moi.

Le rire, expression du doute
De la question
Du désir, de l'attente, de l'espérance.
Le rire de la promesse.

L'œuvre de Dieu n'est ni triste ni sérieuse
Elle n'est pas figée
Elle n'est pas achevée
Elle n'est pas morte.
Mais elle est joie, éclosion, fleur.

Je ris et je retrouve l'autre au-delà des mots
Je dépasse mon incapacité de dire
Je retrouve le lien.

* * *

Mais, comment peut-on rire encore
Lorsque l'on pense à tous ces morts, en Birmanie ou en Chine et ailleurs.
Comment se laisser aller
Comment tolérer ?

Rire, c'est le contraire du dépit face aux catastrophes
Et du sentiment épouvantable face à ce qui se passe dans le monde.
Rire permet de rester vivant,
De rester valide et révolté,
De regarder, de trembler
Et de me sentir près d'eux.

Rire, lutter et s'engager
Plutôt que de se lamenter et de se retirer.
Rire place l'amour au cœur de la vie
Et invente des chemins d'espérance.

* * *

- Vous avez peur
- Moi aussi
Peur de vivre
Et c'est bien là le problème

Dans notre culture occidentale
Dominée par le savoir et la tête.
Nous nous crispions sur ce que nous savons et ce que nous croyons
Nous avons peur de vivre,
De nous laisser aller et de rire.
Peur de faire mal aux autres
Ou d'avoir mal
Peur de rater sa vie et son salut...

Il faut commencer tout petit
Par un petit rire
Un petit sourire que je laisse échapper.
Je laisse transparaître mes sentiments
De vie et de joie.
Je laisse échapper mon cœur.

Je ris devant Dieu
Quelle joie, quelle bénédiction!

Le rire de Dieu
C'est l'eau qui tombe d'une cascade
Qui éclate dans les pierres et qui chante son exubérance.

Et moi, je regarde et j'admire
Je m'émerveille et
Je me réjouis de la vie
De l'amour
De la fête
Du cri
Du sens
Du cœur et du corps.

Je chante et je ris
À gorge déployée
La création de Dieu
Et sa beauté.

Jacob eut un songe : voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel ; des anges de Dieu y montaient et y descendaient.

Genèse 28

Les anges qui montent et qui descendent

J'ai toujours cru que les anges étaient au ciel, près de Dieu et qu'ils descendaient de temps en temps auprès des hommes et des femmes pour leur parler, les protéger, les avertir, leur communiquer les vérités de Dieu et provoquer des extases.

Mais voilà, ce n'est pas comme ça.
Les anges sont sur terre et ils montent et descendent
Jacob le voit précisément :
Ils montent d'abord et ils descendent ensuite.

Les anges ne sont pas uniquement là
Pour apporter le message de Dieu
Pour parler du salut et
Pour communiquer aux humains le jugement de Dieu.

Non, ces messagers et ces messagères sont aussi là
Et avec la même intensité pour parler à Dieu
Pour Lui transmettre le message des hommes et des femmes, leurs besoins
Leurs visions et leurs situations.

La communication ne va pas que dans un sens.
Le message et la vérité ne vont pas d'abord du haut en bas
Mais bien du bas en haut, révélant par-là l'intérêt que Dieu porte aux humains.

Jacob rêve
Il voit cette échelle
Et les anges qui montent
Et qui transmettent à Dieu son message,
Sa nostalgie,
Sa peur, sa fuite, son rêve.

Les anges sont là et portent auprès de Dieu
Son projet de vie, à lui, Jacob, le fuyard.

Les anges ont si bien rapporté à Dieu ce qu'ils ont vu,
La nostalgie de Jacob, son manque, sa fragilité,
Que Dieu lui-même descend et vient là, debout, près de Jacob endormi.

Lorsque Jacob se réveille, il se rend compte de cette présence dans ce lieu :

*« Lieu de terreur
maison de Dieu
porte du ciel
rien d'autre », s'écrie-t-il.*

* * *

Les anges sont sur terre et ils s'intéressent à nous.
Alors ils montent avec ardeur et force.
Ils vont dire à Dieu tout ce qui se passe chez nous.
Les douleurs et les espérances,
Les projets, les déceptions,
Les angoisses et les injustices.
Ils montent et pressent Dieu :

« Montre-Toi, révèle-Toi,
Pour que s'accomplisse Ton royaume ! »

Les anges ne sont pas seulement des anges gardiens
Mais aussi des messagers
Ils font le lien entre nous et Lui.
Ils ouvrent le passage
Ils montrent le chemin
Ils franchissent les portes.
« *Porte du ciel* », dira Jacob.

Ils montent et ils descendent.
Ils montent, ils montent !
Les anges de Dieu,
Les chants des moines
Les prières des hommes
Les cris, les soupirs
L'odeur du parfum
Les élans, les jubilations
Ils montent.

Messagers des hommes et des femmes
Du monde
Des cris et des joies.
Ils montent, ils montent !
Ils vont jusqu'au ciel
Une échelle, un escalier
Une porte ouverte
Dieu.

* * *

« *Les chemins du Seigneur sont impénétrables.* »
Pas seulement les chemins qui descendent
Aussi ceux qui montent vers Lui.
La forme des anges,
Leur langage, leur message, un mystère.
Impossible de savoir comment ils arrivent à parler à Dieu
Comment ils touchent Sa sensibilité, Son amour
Comment ils provoquent Son intérêt pour nous.

Les anges montent parce qu'ils savent qu'ils peuvent aborder Dieu.
Ils savent Le toucher, Le saisir, L'émouvoir, Le blesser aussi,
Le mettre en mouvement.

Dieu n'est pas un être statique, imperturbable.

Dieu est passionné de la vie et de l'amour

Et les anges le savent.

Ils peuvent aller vers Dieu, Lui parler, L'affecter, Le bouleverser.

Dieu descend.

Il ne punit pas, Il ne détruit pas.

Il montre qu'Il a compris le cœur de Jacob

Il lui promet Son soutien et Sa présence.

Il atteste le lien.

Il lui garantit la survie et la bénédiction.

Les anges montent et Dieu descend.

Le monde de Dieu est ouvert

Il vient

Lui, la vie

Bénédiction.

* * *

C'est en ce Dieu que nous mettons notre confiance.

Dieu qui a ses anges sur terre.

Il les laisse monter et descendre

Il Se laisse déranger par eux.

Il accompagne Ses anges et les humains

Il tremble

Il s'engage.

Dieu vient à notre rencontre.

Il pleure

Il jubile

Il est vie avec nous.

« On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom. » — « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là même, il le bénit. Jacob appela ce lieu Penuël — c'est-à-dire Face-de-Dieu — car « j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée »

Genèse 32

C'est au passage que cela se produit

Au passage
Au passage du gué
A la frontière.
C'est là, à Yabboq, que Jacob lutte.

Il est seul et il lutte avec un inconnu, avec un ange
Avec Dieu.
Il lutte jusqu'à l'aube
Et se retrouve blessé,
Mais fort contre Dieu.

Il était parti seul,
Nu ou presque
Mais porteur d'une promesse.
Il revient riche,
Puissant, envié.
Jacob est devenu un peuple - Israël.

Dieu donne sa bénédiction, mais Il ne livre pas Son nom.
Il lutte et se roule dans la poussière avec Jacob, mais Il ne se laisse pas saisir.
« *J'ai vu Dieu face à face et j'ai été sauvé* », dira Jacob plus tard.
Et il nommera ce lieu Penuël,
Ce qui signifie, face de Dieu.
Jacob qui lutte à Yabboq
Est devenu Israël fort à Penuël.
Face à Dieu.

Il est là,
À la frontière,
À la limite.
Il est là, au cœur du passage,
Il marque sa présence,
Il signifie le changement,
Le renouveau.

Il est là,
Au passage,
Au lieu de l'inconnu, du mystère, du silence,
De l'ange.
Un corps à corps dans la nuit
Une lutte silencieuse jusqu'à l'aube.
Jacob le retient,
Mais l'inconnu le blesse au fémur.
Dieu le blesse et le bénit,
Il disparaît sans révéler son nom.

Il est là lorsque je veux passer une limite
Une frontière, un interdit.
Lorsque je veux me dépasser,
Me donner, me livrer,
Vivre mon élan,
Ma foi,
Ma force,
Mon engagement jusqu'au bout.
Il est là
Lorsque je m'élance,
D'une assise vers une autre.
Moment en suspens,
D'apesanteur, de fragilité.

Il est là
Et c'est la lutte
Contre moi et contre Lui
Contre tout ce qui me retient au sol.
Je sens ma blessure,
Je sais qu'Il me rend fort,
Je ne puis Le saisir,
Mais je suis vivant
Et face à Lui,
Penuël !

Il est là aussi
Lorsque le passage est étroit,
Passage de douleur et de larmes,
Peur du lendemain, incertitude,
Rejet, exclusion.
Passage de solitude, de maladie et de mort.
Lutte.
Fragilité, angoisse.
Les blessures à la hanche, au cœur, à l'âme ou à l'esprit sont ravivées.
Il est là, face à moi, contre moi ou avec moi.

Je ne puis sentir sa présence
Je sens plus mes meurtrissures que Sa bénédiction.
Je ne sais plus quel est mon nom.

Il m'importe d'être conscient des passages
Conscient de la lutte et de cette proximité avec Lui.
Conscient de la blessure et de la bénédiction
Du nom nouveau et de l'aube qui Lui permet de partir sans se livrer.

Vivre et être conscient de cette blessure fondamentale qui m'habite et que je ressens :
La peur du vide et du néant.
Ceci même lors des passages les plus douloureux.
Où je suis face à la solitude, à l'abandon, et un jour confronté à la mort.

Vivre et être conscient de la bénédiction fondamentale que Dieu m'accorde.
Ma propre vie, voulue, reconnue, aimée par Dieu.
Je me sens vivant et reconnu face à Dieu
« J'ai vu Dieu face à face et j'ai été sauvé »
Penuël !

Vivre et être conscient aussi,
De cette impossibilité de saisir le fondement de l'existence et d'en déterminer
l'avenir.
Impossibilité de saisir Dieu et de l'enfermer dans une idée ou dans une doctrine.
Impossible de saisir l'autre, de le connaître, de le posséder.
Je ne puis contrôler, maîtriser, déterminer ma propre existence et son avenir.

À l'aube, au moment de la promesse,
Il s'échappe, et nous, ...
Nous avançons,
Nous franchissons le gué,
Seuls,
Nous rencontrons les autres.
Et cette conscience donne à notre vie son intensité, son sens, son souffle, sa force,
son amour.

Il y eut devant le SEIGNEUR un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers ; le SEIGNEUR n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le SEIGNEUR n'était pas dans le feu. Et après le feu le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau.

1 Rois 19

Dans un souffle ténu

Une brise légère
Un souffle ténu
Dieu passe.

Une brise légère, Dieu est là.
Ce n'est pas le vent violent,
Ni le tremblement de terre,
Pas le feu non plus.
Non, Il passe dans le souffle tenu.
Cette brise, ce silence,
C'est là qu'Il est présent à Elie.
Et qu'Il l'envoie à poursuivre sa mission.

Dieu se manifeste.
Elie se voile la face, de peur de Le voir et de mourir.
Dieu se manifeste dans cette brise toute légère.
« *Il passe* », nous dit le texte.
Et Elie reconnaît que Dieu est là
Dans toute sa divinité
Dans toute sa puissance, tout son secret.

Elie s'imaginait que son Dieu était un dieu comme les autres,
Comme les dieux des prophètes de Baal.
Un dieu puissant qui fait des signes et des miracles.
Qu'il est visible par le tonnerre ou le feu.
Un dieu qui juge et qui punit ceux qui se détournent de lui.

Mais c'est dans une brise
Dans la brise et la parole,
C'est là, que Dieu est.

« Elie, tu ne me trouveras pas
Dans le feu et les tremblements de terre.
Je ne suis pas le Dieu du tonnerre qui détruit.
Je suis là, dans la brise
Dans le silence, le vide.
C'est là que tu me trouveras.
Je suis Dieu avec les hommes
Je suis ton Dieu
Pour lequel tu es passionné
Le Dieu d'Israël et de la promesse.
Va, oins les rois qui viendront,
Prépare l'avenir du peuple.
Je suis ton Dieu pour toujours. »

Elie est en présence de Dieu.
Il se voile la face pour ne pas Le voir.

Sa présence est immédiate,
Impensable, inimaginable.
Dieu face à Elie, parle.
«Oins, proclame,
Même s'ils ont désobéi.
Tu continueras ton activité de prophète
Même lorsque tu fais face à l'impiété.
La lignée d'Israël se poursuivra.
Au milieu des nations. »

Le tonnerre éclate puis retombe
Le feu prend fin.
Quant à la brise
Le silence subtil
Il reste
Comme en suspens
Parole éternelle et créatrice de Dieu.

Dieu est présent
Là dans l'intimité d'Elie
Fidèle.
Dieu est.
Il se montre
Par son silence, Il est.

Parfois moi aussi
Je voudrais que Dieu montre Sa vérité.
Qu'Il leur montre, qu'Il nous montre
Qui a raison, qui a le dernier mot
Qui est fort et puissant.
Que le Seigneur passe enfin !
Dans Son tonnerre et dans Son feu.
Qu'Il dévaste la terre pour en extraire les meilleurs
Qu'Il montre qu'Il est là
Présent
Au cœur de ce monde
Jugement !

Notre zèle pour Dieu
Nous Le fait voir
En feu et en colère.
Et nous arrivons à souhaiter
Qu'Il Se manifeste
Pour l'honneur de son nom.
Notre zèle pour Dieu
Et ce besoin d'avoir raison
Contre les autres.

*« Dieu juge, parle,
Rétablis Ta vérité, Ton ordre,
Détruis, libère renouvelle,
Amène maintenant ton salut.
Viens ! »*

Penser Dieu aujourd'hui.
Ce n'est pas Le penser vacarme et feu
Mais bien souffle léger
Silence, vide, subtil, en attente.
Parole, souffle, brise...

Dieu
Le soupir
En suspension, en attente.
Dieu
Entre nous
En présence
Silence, subtil
Dieu
Là
Il est,
Parole:
« Tu oindras,
Jéhu comme roi, Elisée comme prophète
Tu oindras
Car la vie
La création
L'œuvre de salut.
Continue ! »

Malgré les infidélités,
Malgré les clonages et les cellules souches
Les apprentis sorciers.
Malgré les découragements
Les peurs, les incertitudes.
Les expérimentations, les guerres, les destructions
La violence, les injustices.

*« Va, oins, bénis, crie,
La vie, la parole, demain.
Je suis là. »*

Force, renouveau, espérance, vie, silence, entre deux
Toujours
Présent
Vivant, vif.

« Ossements desséchés, écoutez la parole de Dieu. Le Seigneur fait venir en vous un souffle pour que vous viviez ! »

Ezéchiel 37

Les ossements desséchés

Il faut qu'il y en ait un qui voie les ossements et qui parle
A propos de ces ossements,
À propos des charniers et de la mort.

Il faut qu'il y en ait un qui voie ces ossements
Et qui entende la voix de Dieu
Et qui croie en Sa parole qui porte la vie.
Il faut qu'il y en ait un qui voie ces ossements et qui prononce l'oracle :

« Ossements desséchés, écoutez la parole de Dieu. Le Seigneur fait venir en vous un souffle pour que vous viviez ! »

Celui qui voit les ossements,
Voit que ce sont bel et bien des ossements
Et qu'ils sont desséchés,
Que le charnier est là
Et la mort et la désolation.

Et lorsqu'il entend la voix de Dieu sur ces ossements,
Celui qui voit ces ossements,
Se doit de crier l'oracle qui donne la vie :

« Ainsi parle le Seigneur DIEU: Souffle, viens des quatre points cardinaux, souffle sur ces morts et ils vivront ! »

Et voilà que les ossements se rejoignent, retrouvent des nerfs, de la chair et la peau.
Ils s'assemblent et prennent vie.
Les ossements deviennent chair, des personnes se lèvent.
Du charnier sort une armée valide et forte.

L'image est saisissante.
Là où tout n'est qu'ossements,
Dans la pire vallée des charniers,
Dieu apporte la vie, l'espérance, le renouveau.

Celui qui a prononcé l'oracle
Et qui a vu les ossements se rapprochent et reprendre vie,
Celui-ci entend Dieu qui parle encore
Et qui s'adresse à tout le peuple
A ce peuple qui se croit desséché et mort, fini, anéanti.

« Je vais ouvrir vos tombeaux; je vous ferai remonter de vos tombeaux, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR. Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez; je vous établirai sur votre sol; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplis - oracle du SEIGNEUR ! »

Il faut qu'il y en ait un qui crie
Et qui dise l'oracle contre les ossements et contre la mort.
La vie vient, le souffle de Dieu est présent
Le pardon, le recommencement sont possibles.

Il faut qu'il y en ait un ou une
Qui se lève,
Qui voie,
Qui entende.
Un ou une qui crie cette parole de vie, de Dieu.

Il crie !
Face aux ossements,
Face à la mort,
Face à la violence.

Bien sûr que c'est Dieu qui donne la vie,
C'est Lui qui renouvelle, qui pardonne, qui sauve, qui délivre,
Mais cela ne se fait pas de manière automatique, spontanée, simplement comme ça.

Il en faut un ou une qui se révolte,
Qui refuse d'accepter le mal,
Qui entende le souffle de Dieu
Et qui croie en Sa promesse.

Il faut qu'il y en ait un qui se lève le premier,
Qui parle,
Qui crie.

Crier,
C'est notre vocation de chrétiens, de chrétiennes.
Face aux ossements,
Face à la mort, à la violence,
A l'injustice,
Au mépris de la dignité humaine,
A l'écrasement des petits.

Crier et crier encore,
Prendre sur soi la parole que Dieu adresse aux ossements.
Cette parole qui donne la vie.
Prendre sur soi cette promesse d'un monde qui vit.

Crier,
Sans chercher à échapper,
Sans se donner des prétextes pour fuir,
Pour relativiser ou pour disqualifier.

Crier,
Plutôt que de dire qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter
Et de s'habituer ou de se soumettre au mal.

Il ne s'agit pas de dénoncer le péché
Ni de brandir le spectre du jugement,
Mais bien de crier et de proclamer la vie et le salut,
Cette vérité de Dieu.

Face aux ossements,
A la mort, à la violence,
Au vide qui est en nous,
Il n'y a que le cri,
Que Dieu nous donne de prendre sur nous,
Contre les ossements de mort,
Pour la vie, le renouveau, l'amour.

Crier pour que vive le monde,
Pour que vivent les communautés,
Que chacun, chacune nous vivions pleinement devant Dieu.

C'est un conflit permanent :
Voir les ossements desséchés,
Ou ne pas les voir.

Voir les ossements morts et desséchés
Et vouloir les bénir dans cette vallée.
Ou au contraire les voir, ces ossements morts
Et crier pour qu'ils se lèvent, qu'ils retrouvent la vie, le souffle.

L'enjeu est fondamental :
Voir les miséreux, les déracinés, les déshumanisés de cette planète,
Et vouloir prendre pitié d'eux, vouloir les bénir en tant qu'être déshumanisés.

Ou au contraire :
Voir les miséreux, les rejetés, les maltraités
Et crier à la face du monde.
Les vouloir debout, vivants,
Délivrés, participer pleinement à la création de Dieu.

Voir les ossements desséchés
Et écouter la parole
Et dire l'oracle
Cet appel à la vie qui apporte la délivrance, le renouveau, la vie, le salut.

*« Le Seigneur fait venir son souffle
Celui de la délivrance, du renouveau. »*

Crier à la face du monde
Afin que se lèvent les ossements desséchés.

Crier :

*« Les ossements peuvent vivre,
Ils doivent être délivrés
Ainsi est la parole de Dieu, c'est le salut ».*

L'histoire se passe aujourd'hui
L'histoire des ossements et de la parole,
De la vie qui revient.

Les charniers,
Les injustices, la mort.
Les exclusions et les exclus,
Les malades du sida,
Les drogués qui font la manche,
Les réfugiés africains,
Les mendiants roumains.

Voir à la lumière de Dieu, ces hommes, ces femmes, meurtris, brisés...
Signifie faire confiance à sa volonté de salut.
Ceci nous pousse à leur faire confiance
Et même à nous,
Confiance aux possibilités de la vie et de l'amour.
Et dire ou crier avec toute notre foi et notre espérance et notre résolution :

Debout, debout
Marchez, marchons,
Croyons, espérons
A la vie que Dieu initie.

Debout tous,
Marchons !
C'est sa création,
Sa délivrance,
Sa communion,
Son amour.

Marchons, debout,
Vers la lumière qui vient.
Lumière et vérité !
Révélation,
Sa force.
Jésus-Christ, notre Sauveur.

*«C'est sa voix
Le voilà,
C'est mon amour qui vient
D'un saut au-dessus des montagnes. »*

Cantique des Cantiques 2

C'est sa voix

Le voilà
Mon amour.
Je reconnais son pas,
Il bondit de colline en colline,
Il saute, il court, il vient.
Mon amour devient un cerf, un petit chevreuil.
Il s'arrête derrière ma fenêtre
Il me regarde, m'épie à travers les treillis.
Mon amour vient à moi.
J'entends son chant, il me parle.

*« Allez, lève-toi mon amie
ma belle, en avant,
Viens-t-en avec moi! »*

Viens avec moi, viens à moi.
L'hiver est fini
La pluie a cessé
La vie reprend.
Et mon amour est là avec moi.
Il est à moi.

Dieu, mon amour,
Il saute par-dessus les montagnes
Il bondit et saute de joie
Il vient vers moi.
Il me regarde, il me voit.
Dieu me chante et m'appelle
Il me crie et me cherche.

*« On voit des fleurs dans le pays ;
la saison de la chanson arrive ;
et on entend dans notre pays
la voix de la tourterelle.
Le figuier mûrit son fruit vert,
et les ceps en bouton donnent leur senteur.
Debout, toi, ma compagne,
ma belle, et viens-t'en.
Ma colombe au creux d'un rocher,
au plus caché d'une falaise,
fais-moi voir ton visage,
fais-moi entendre ta voix ;
car ta voix est agréable,
et ton visage est joli. »*

Des visages
Des hommes, des femmes

Des voix, des mains
Des regards, des chants
Des pas, des danses,
La présence
L'écoute
Des rires
Des pleurs.

Voir et sentir.
Tu es à moi,
Précieux,
Aimé, sauvé.
Corps donné
Corps sauvé
Homme, femme
Désiré,
Chanté, gracié.
Je t'ai créé, je t'aime.

Dieu, un cerf
Un chevreuil qui court.
Dieu vivant
Aimant
Parcourant le monde,
Sa création, ses villes, ses routes, ses océans.

Dieu, Tu cherches des hommes, des femmes,
Des visages, des voix
Des personnes d'amour.
Moi, toi, nous tous.
Dieu, Tu me cherches
Tu me veux.
Tu veux me toucher
Me donner confiance
Me permettre d'espérer
Me laisser pleurer
Goûter à Ta voix
Me faire bouger.

Donner vie, là où il y a des pierres
L'espoir, là où tout est figé, stérile, stéréotype.
Apporter l'amour et la vérité
Au cœur de nos habitudes
La libération dans nos routines
L'espérance, dans nos peurs.

A l'époque de la Réformation²
Il s'agissait de se libérer des contraintes du pouvoir oppresseur de l'Eglise

² Ce message a été prononcé le dimanche de la Réformation 2007

De redécouvrir la fraîcheur de la Bible,
De retrouver la grâce dans toute sa plénitude.
Mais la menace n'est plus ni le pape, ni les saints, ni la vierge Marie.

Aujourd'hui, ce sont nos propres lourdeurs, nos scléroses
La stérilité de nos règles, notre cadre rigide, nos duretés
Notre sentiment de supériorité qui nous anéantissent.
Nous étouffons le salut dans nos soucis
Nous oublions la reconnaissance et la joie,
Nous chantons les lamentis plutôt que la libération.

Dieu vient,
Dieu nous cherche,
Il veut nous entraîner à sa suite.
Il nous rappelle cette vérité :
Le salut est offert à tous.
Riches et pauvres, mal-en-point et bien-portants.
Sa vérité nous libère de nos œillères et de nos craintes,
De nos acquis et de nos convoitises.
Elle nous libère de notre incertitude,
De nos projets stériles
De cette prétention de vouloir occuper tout le terrain spirituel
De chercher le pouvoir et l'influence.

Dieu nous appelle à devenir, chacune, chacun
Des porteurs de son amour, de sa patience, de sa vie.
Il nous invite à participer à la construction de sa création
À retrouver cette vérité qui libère.
Vivre et nous réjouir devant Dieu
Le feu, l'élan, la joie,
La vérité qui éclate et qui éclaire.

*«C'est sa voix
Le voilà,
C'est mon amour qui vient
D'un saut au-dessus des montagnes.»*

Le voilà mon amour.
Je reconnais son pas
Il bondit de colline en colline,
Il saute, il court, il vient.
Mon amour devient un cerf, un petit chevreuil.
Il s'arrête derrière ma fenêtre
Il me regarde, m'épie à travers les treillis.
Mon Dieu vient à moi.
J'entends son appel, son chant, il me parle.

*« Allez, lève-toi mon ami, mon amour,
En avant enfant de mon Père,
Viens-t-en avec moi! »*

« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père »

Luc 1

Annonciation

La vie en elle
Dieu en elle
Le tout autre
Vient !

Il n'est pas un programme
Mais une promesse
L'attente d'un renouveau
Espérance !

Il est annoncé
Porté
Avenir,
Gestation !

Il change sa vie
Et celle des femmes du monde entier.
Il change les liens
Incarné.

* * *

La vie en nous
Dieu en nous
Le Tout-Autre
Vient !

Comme une braise
Il nous touche
Une blessure
Sous la peau.

Il vient
Sa présence nous pénètre
Le cri de la vie
Naissance !

* * *

Le soupir du monde
Le cri des désespérés
Il les connaît
Dieu délivrance.

*« Bienheureux les pauvres de cœur
Les assoiffés de justice
Les purs
Ils verront Dieu »*

Nous tous, comme Marie,
Porteurs de sa vie
Témoins de sa présence
En marche avec Lui
Créateur.

Un souffle, une promesse
L'espérance d'un monde nouveau
Paix, justice
Il vient
Guérison.

« A la vue de l'astre, les mages éprouvèrent une grande joie. »

Matthieu 2

L'étoile, les mages, Hérode, Jésus et nous

Les mages suivent l'étoile
Hérode a peur
Jésus enfant
L'étoile est là
Et nous
Témoins.

L'étoile
Les mages
Hérode
Jésus et nous.
Toute la création
Toute la science
Mais aussi le mal et la violence
Cristallisés autour de Jésus
Et nous
Témoins.

Cette venue au cœur du monde
Transforme tout :
L'étoile
Les mages
Le mal exacerbé
Et nous.

La nuit finit
Jésus est né.
Les mages, Hérode
L'étoile et nous.
Tout l'univers est associé,
Transformé, illuminé,
Sauvé.

Celui qui vit en vue du pouvoir
De la violence
De la richesse
Celui qui opprime les petits se sent menacé:
Il passe.

Jésus
Sa naissance transforme tout.
Nous et toi et moi...

Il est entré dans le monde
Et nous place face à Lui
Jusqu'à la croix
Et après...

Son message
Son renouveau
Sa lumière.

Jésus
Naissance
Et nous naissons à Sa vérité.

Et les mages
Et l'étoile
Toute l'humanité associée.
Tous
Naissons à son amour
Et par-là entrons dans ce monde
Qui est le sien.

Jésus amène Dieu au cœur du monde.
Là où vivent les hommes et les femmes
Au centre des questions et des soucis,
Le pouvoir
Le savoir,
La tristesse et le travail
L'espoir et le renouveau.

Dieu n'est pas dehors
Mais dedans
Il n'est pas lointain, mais présent
Il n'est pas inaccessible, mais donné.

Nous pouvons le rencontrer sans sacrifices,
Sans voile,
Sans intermédiaire,
Le chercher et Le trouver,
Car c'est Lui qui nous cherche.
Il nous associe à Sa lumière.

« Tu n'es plus esclave mais fils et héritier », dit Paul.

La naissance de Jésus
Nous donne une identité nouvelle,
Celle de fils et de filles,
Héritiers des œuvres de Dieu,
De Sa création
Et de Sa volonté de lumière
Pour tout le monde.

Noël c'est l'appel à naître à sa lumière
A être démunis et ouverts
Face à ses imprévus,
Face à Dieu et à tous ses possibles.

L'étoile
Les mages
Hérode qui a peur
Jésus est né
Et nous,
Fils, filles, héritiers, héritières de Sa lumière.

Sa naissance
Prend chair en nous.
Dieu fait de nous
Les porteurs de Sa lumière
De son espérance et de Son amour.

L'étoile
Les mages
Hérode
Jésus,
Et nous
Présents, attentifs, bouleversés
Face au mystère
Remplis de lumière.

Dans notre solitude
Le mystère de nos vies.
Nos questions,
Nos quêtes,
Nos craintes,
Nos espérances et nos projets.

Sa lumière nous touche,
Nous brûle,
Nous forge,
Nous appelle
À la vie et à l'espérance.

Jésus lumière
Confiance et paix
Seigneur,
Nous naissons à Lui
Nous naissons à nous
Nous naissons au monde de l'avenir lumineux.

*« Maintenant, Maître, c'est en paix,
Comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.
Car mes yeux ont vu ton salut,
Que tu as préparé face à tous les peuples :
lumière pour la révélation aux païens
Et gloire d'Israël ton peuple. »*

Luc 2

L'écoutant et la miséricordieuse

Après les bergers et les mages,
La mélodie de Noël se poursuit avec Siméon et d'Anne.

Siméon, l'écoutant³
Lui qui attendait le salut de Dieu.
Siméon l'écoutant,
Poussé par l'esprit, il va au temple trouver le messie.

Puis Anne, la miséricordieuse⁴. Une prophétesse, elle aussi, avancée en âge.
Elle passait sa vie au temple, dans la prière et le jeûne.
Anne se réjouit de cette naissance
Et de la promesse qui lui est attachée.

L'écoutant et la miséricordieuse reconnaissent
En l'enfant Jésus le salut de Dieu.
Deux vieillards qui ont vu leur sauveur,
Prêts désormais à mourir en paix.

L'écoutant, Siméon et la miséricordieuse, Anne,
Reconnaissent Dieu qui sauve : Jésus.
Quant à l'enfant, il est là, silencieux.

Le salut traverse les âges et les générations,
Il se cristallise dans cette scène de tendresse,
Qui exprime que toutes choses sont devenues nouvelles.

Le Créateur crée à nouveau
Il crée le monde de la lumière et de la réconciliation,
Le monde des enfants de Dieu.

En Jésus, c'est la parole, celle du commencement, qui est entré dans le monde,
Comme en écho au récit de la Genèse : « *Au commencement Dieu créa les cieux et la terre...* »

Deux vieillards, Siméon et Anne, le reconnaissent et s'en réjouissent.
A travers cet enfant, qui ne se distingue en rien des autres enfants, ils reconnaissent
la venue du monde nouveau et de la lumière.

Reconnaître et s'en réjouir,
C'est le fondement de la foi
Reconnaître Dieu et son salut
Reconnaître Jésus l'envoyé,
Oui les choses nouvelles arrivent.

³ Sens étymologique

⁴ Idem

Reconnaître, connaître, renaître,
Naître avec,
Naître de nouveau.

Et s'en réjouir,
De tout notre cœur, de tout notre corps,
Une joie profonde, intense, pénétrante.

Reconnaître cet enfant qui apporte au monde le renouveau.
Se réjouir, avec la fraîcheur de Siméon et d'Anne.
Le messie ne vient pas par la force et la puissance,
Mais dans la simplicité, d'un enfant, né dans une étable
La lumière et le renouveau de Dieu éclatent dans cette simplicité-là.

La mélodie de Noël nous invite à voir avec le cœur,
A reconnaître la promesse dans cette naissance,
La tendresse et le salut à travers l'humanité de Dieu.

Cette mélodie est le prélude à la vie de Jésus,
Une vie marquée par la recherche de l'amour et de la vérité.
Jésus place l'homme au centre, dans sa réalité humaine, ses soucis, ses chagrins et
ses besoins.

Il le fait par des paroles et des actions souvent symboliques qui dénoncent tout ce
qui réduit l'humain à l'esclavage.
Des gestes libérateurs au secours des victimes, des rejetés, des malades et des
brisés de la société. Des gestes qui souvent franchissent les coutumes et les
barrières et qui brisent les tabous.

Jésus affirme la valeur de l'homme, de chaque homme devant Dieu,
Le lien possible avec Lui, le lien nécessaire entre tous les humains.

La mélodie de Noël nous rappelle que le renouveau existe.
Il se vit dans la fragilité humaine,
A travers un enfant et des vieillards, dans leur vulnérabilité.
C'est là que réside toute la promesse,
Qui nous permet de voir l'avenir non pas comme une menace,
Mais sous le signe de l'espérance
Qui traverse le temps et les générations.

Ainsi nous pouvons reconnaître la présence de Dieu
En chaque homme, en chaque femme
Reconnaître le visage du Christ dans chaque visage humain,
En eux, c'est Lui que nous rencontrons,
Ceci nous remplit de joie,
Une joie profonde,
Faites d'espérance et de paix.

« Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ! »

Matthieu 4

L'importance de la faim

L'importance de l'absence et de l'attente.
La faim, non pas comme un manque,
Mais comme une tension, une curiosité, une ouverture.
L'importance de ne pas tout avoir
Tout de suite, ici, maintenant.
L'importance d'une faim qui nous ouvre
À Dieu et à sa parole,
À sa nourriture et à sa vie, à sa venue.
L'importance de la faim.
La recherche, la quête de Dieu,
L'aspiration à comprendre le mystère,
Le sens, l'esprit.

L'homme, la femme
Ne vivent pas que de pain seulement,
Et surtout pas de pain sans sueur.
Pas de pain sans travail, pas de pain sans terre,
Sans racines, sans profondeur.
L'homme vit de cette parole
Qui jaillit comme à l'improviste
De la bouche de Jésus,
De la nuée de Dieu.
Parole qui ouvre
Qui pénètre
Qui devient respiration
Question
Souffle
Elan
Feu
Présence,
Dieu.

* * *

L'importance de la pesanteur
Qui nous rappelle que nous sommes faits de terre et de souffle.
La souffrance que nous sommes fragiles,
La maladie que nous sommes mortels,
Nous sommes des êtres finis,
Limités à un temps et à un lieu, à une situation, une identité.
Imaginer que des anges d'en haut
Viendront remplacer les lois et les pesanteurs,
C'est tenter Dieu, renier Ses lois,
Défier la limite de la vie.
Vouloir croquer les mystères,
Devenir comme Dieu, se croire Dieu.

Tenter Dieu
Ne pas vouloir se confronter
À la réalité du possible et des limites,
De la vie et de la mort.
S'imaginer que d'un coup de baguette magique
Il va remplacer mal et misère.
Croire qu'Il va suppléer notre engagement,
Notre solidarité
Comme s'Il pouvait être responsable à notre place.

Réclamer des miracles et des anges,
Se comporter comme de petits enfants
Irresponsables et dépendants,
Gâtés et rageurs,
A qui tout est dû
Qui voudraient obliger Dieu à agir selon leur volonté.
Oublier que nous sommes sur terre
Non pas pour être portés par des anges
Mais pour porter ensemble la création de Dieu.
Porter ensemble la fragilité et l'élan
Les joies et les soupirs,
La lumière et la vie.

Notre la vie est unique, inscrite dans un temps, dans un lieu, une identité.
Elle est précieuse et sacrée,
Précisément à cause de son caractère unique et limité.
Elle s'ouvre sur le mystère et le souffle,
La création que Dieu a confiée à nos soins.
Ce don que nous sommes appelés à porter, à respecter,
À reconnaître, à vivre.

* * *

Vouloir dominer les royaumes, la gloire, la richesse.
Etre Dieu à la place de Dieu
Le temps d'un instant
De quelques années
Une génération, une législature, peut-être.
Dominer les règles du marché,
Les lois des hommes,
Les limites de la vie.
L'illusion d'un pouvoir sur les autres
D'une reconnaissance, d'une adulation.
Dominer
Et pour cela entrer dans le jeu de Satan,
Utiliser ses règles
Manipuler, séparer, décrier, rabaisser.
Vouloir le pouvoir pour soi, pour son clan,
Entrer dans l'histoire.
Accepter le mensonge

La manipulation, les faux coups
Imaginer que « *la fin justifie les moyens.* »
Trahir au nom de la vérité
Dissimuler au nom de l'honneur.

Dominer et dominer encore.
Dominer seul, devenir unique,
Parti unique, mentalité unique, doctrine unique.
Des drapeaux à faire pleurer
- Bruns, noirs ou rouges selon les époques -
Ce sont les mêmes drapeaux,
Les mêmes cris fanatiques,
La tentation de suivre, l'adoration du chef.
La même illusion, le même dominateur
Le même pouvoir à genou devant Satan
Et devant ses lois, toujours les mêmes
Mensonge, violence, silence ...
On tourne !

* * *

Quand le diable s'est retiré et que Jésus était seul,
Les anges sont venus et l'ont servi.
Il reste en lien avec Dieu.
Sans pain, sans miracle,
Sans gloire, ni domination.
Dieu est présent dans cette terre de pierres et de solitude.
Il est avec Jésus sur son chemin de vérité et d'humanité
De rencontre, d'aide, de présence.
Dieu est présent jusqu'au bout du chemin
Dans la souffrance et même sur la croix.

Jésus, par sa vérité et son amour
Nous délivre de nos esclavages.
Il nous entraîne sur nos chemins renouvelés
De vie, de création, de communion,
A venir.
Il nous rend la vie possible et intense
Le sens présent
La confiance dans l'amour, l'espérance dans la vérité.
C'est la présence de Dieu et de sa tendresse
Son souffle qui nous caresse
Son silence qui nous entend.
Lui qui nous envoie
Et qu'un jour nous retrouverons.

« Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père. »

Matthieu 10

Des moineaux et des hommes

Des moineaux.
Ils volent
Ils chantent
Ils se posent
Ils repartent.

Des moineaux.
Deux pour un sou
Pas grand chose
Et pourtant Dieu sait
Quand ils se posent
Où ils vont,
Il les regarde.

Des moineaux.
Légers
Sans valeur
Éphémères
Si faciles à remplacer.

Des moineaux.
Un rien les effraie.
Qui s'en soucie
Un moineau remplace l'autre
C'est la vie.

Deux moineaux pour un sou.
Dieu les connaît tous
Même le plus petit
Caché sous les branchages.

* * *

Des moineaux et des hommes
Ils marchent et ils courent
Ils travaillent et dorment
Ils mangent et se reposent
Puis repartent encore.

Des hommes
Deux sous ou un peu plus pour un travail harassant
Et des millions pour celui qui sait jouer des coudes.

Des moineaux, des hommes, des femmes
Un même souci :
Vivre, manger, dormir, en paix.
La peur de manquer ou d'être pris en faute,
De tomber malade, de mourir.

La peur du lendemain
Ou simplement la peur de la peur
De ce qui pourrait faire peur.

Deux sous pour les moineaux
Dieu les connaît
Il sait où ils volent
Et pour les hommes
Quatre sous,
Tout est mesuré.
Pour Dieu chacun compte
Il est précieux, unique
Souffle de vie.

* * *

Fin du premier siècle, les premières persécutions des chrétiens
Des hommes et des femmes menacés,
Ils hésitent à se cacher plutôt que de témoigner de leur foi.
C'est à eux que pense l'évangéliste
Et il se souvient des paroles de Jésus sur la crainte et les moineaux.

*« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ;
craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la
géhenne. »*

N'ayez pas peur des menaces et des persécutions.
Car si pour les romains vous n'êtes que des moineaux
Du menu fretin jeté en pâture à des lions affamés
Dieu vous connaît,
Pour Lui, vous êtes précieux,
Il sauve votre âme.

* * *

La passivité engendre la peur
Le repli sur soi et l'isolement
Favorisent la crainte de l'avenir.

Lutter c'est proclamer
La vérité de Jésus.
C'est elle qui permet de dépasser la peur des persécutions
Et au monde de trouver le chemin de Dieu et du salut.

C'est l'espérance qui nous fait vivre.
Le monde nouveau que Jésus a instauré,
Est un monde où la crainte n'a pas de place
Ni celle des hommes, ni celle de Dieu.

* * *

« Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. »

Les moineaux et leur valeur
Les hommes, les femmes et leur salut
Le don de Dieu
Son attention pour tous.

Ce qui est voilé
Doit être dévoilé
Ce qui est caché
Rendu visible.

L'inquiétude des moineaux
Et la valeur des hommes.
Tout doit être dit
Révélé.
C'est ainsi que l'on lutte
Contre la menace et la crainte.

Révéler au monde cet amour
Le soin des moineaux
Et des petits.
Proclamer, crier la vérité et l'amour de Dieu.
Briser le silence
Relever la tête
Jeter cette parole.
Face aux menaces et aux peurs
Dieu tendresse,
Les moineaux précieux
Chacun de nous compte pour lui.

Dieu connaît toutes ses créatures.
Il les aime,
Dire les moineaux qui comptent pour Dieu
Et les hommes
Précieux, sauvés
Un sou
Quatre sous
Ou des millions,
Tous aimés,
Sauvés.

« Ta foi t'a sauvée, va en paix »

Luc 7

Le vase d'albâtre

C'est une histoire d'odeur et de parfum
De baisers et de larmes
De toucher et de sensualité.

L'histoire d'une femme
Qui s'approche de Jésus avec tout son être
Dans sa fragilité,
Avec son chagrin
Et sa confiance totale en lui.

Une femme qui aime
Qui donne ce qu'elle a de plus précieux
Qui pleure
Qui remet toute son existence à Jésus.

Jésus la reçoit
Il l'écoute, la relève
Il lui pardonne ses péchés.
Jésus l'accepte telle qu'elle est
Il la respecte et lui redonne sa dignité.

« Ta foi t'a sauvée, va en paix », lui dit-il.

Jésus touche cette femme au cœur de sa vie
Au cœur de ses sens
De ses ruptures,
De ses douleurs.
Il lui accorde le pardon
Il lui permet d'aller en paix
La guérit corps et âme de ses blessures.

« Ta foi t'a sauvée, va en paix »

Nous avons tous nos blessures
Nos fragilités
Nos vies brisées ou écornées
Le besoin de nous savoir aimés.
Nous aspirons à trouver la guérison
Le salut et la paix.

Il n'y a pas de recette pour retrouver la paix
Pas de truc ou de miracle
Qui nous fasse tout à coup
Nous sentir délivrés de la faute ou du mal
Qui nous délivre de notre passé et de nos fissures.

Nous ne pouvons que nous placer devant lui
Avec tout notre être
Avec ce que nous sommes,
- Ou ne sommes pas -
Chercher à être en lien avec lui
Nous remettre à lui
Sans calcul, sans réserve
Sans justification, sans retenue.

Nous ouvrir à lui
Lui dire ce que nous avons de plus intime
Nos larmes et nos craintes
Nos espérances et notre besoin d'amour.
Nous ouvrir à lui,
À son amour et à sa tendresse
Faire confiance et le laisser habiter nos vies.

En ce sens la foi est une guérison.
Grâce à elle nous pouvons remettre ensemble les morceaux épars de nos existences,
Recevoir le pardon, nous ouvrir aux autres
Renouer les relations brisées,
Retrouver le lien
Avec Dieu et avec les racines de la vie.

La foi nous pousse à nous abandonner à Dieu et à son amour.
Nous ne cherchons plus à nous contrôler ou à nous justifier,
Mais nous laissons Dieu habiter en nous et nous guider.
Nous retrouver et nous ouvrir à la vie et à ses profondeurs.

Trouver la paix,
Demander pardon,
Il ne s'agit pas d'effacer le passé
Mais de chercher à en guérir
Pour réparer le mal commis
Chercher à retrouver un lien nouveau,
Marqué par la fragilité de nos vies et par une paix reçue.

Nous rapprocher les uns des autres
Et de Dieu et de sa tendresse
Retrouver la confiance perdue
Espérer trouver un chemin de réconciliation.

Le pardon,
C'est la demande d'être reçu par l'autre
Dans ce que nous sommes,
Nos sens et nos plans,
Notre passé, notre tristesse, mais aussi notre confiance en l'avenir.

Et c'est aussi pour nous une histoire de parfum et de larmes
De baisers et de tendresse
Où nous nous laissons toucher au cœur de notre vie.

Une histoire où nous nous laissons entraîner
Sur des chemins nouveaux
Dans une vie nouvelle.

« Celui-là ne chasse les démons que par Béezéboul, le chef des démons. »

Matthieu 12

Je n'ai jamais vu le diable !

Je n'ai jamais vu le diable,
Ni des esprits maléfiques
Et je ne sais pas s'ils existent.

Mais j'ai rencontré des personnes qui ont vu le diable
Et qui sont certains de l'avoir reconnu comme tel.

Celui qui a vu le diable
Sait où est le bien
Et surtout le mal.
Il sait où il se situe lui-même
Et où est la place de l'autre.
Celui qui a vu le diable
Connaît la limite du bien et du mal
Et où est Dieu.
Il sait ce qu'il faut faire
Et ne pas faire
Pour être du bon côté.
C'est une simplification énorme
Qui permet de clarifier tous les rapports.
Elle fait le tri de ceux qui appartiennent à la communauté
Et ceux qui en sont exclus.

Je n'ai jamais vu le diable
Mais j'ai rencontré des personnes qui ont vu le diable et qui me l'ont rapporté.
Je ne sais pas exactement ce qu'elles ont vu,
S'il était beau ou laid
Homme ou femme
Jeune, vieux, riche... noir, blanc, ...etc.
Mais j'ai compris que le fait d'avoir vu le diable
Avait changé ces personnes et leur manière de me regarder.
Comme elles ont vu le diable
Elles estiment avoir le droit
De se situer au-dessus des autres
Et de condamner ceux qui sont différents d'elles,
Qui pensent autrement et qui agissent autrement.
Car aux yeux de ceux qui ont vu le diable,
Ils ont des accointances avec lui.

* * *

Pour les pharisiens, c'est clair :
C'est, Belzéboul qui a guéri l'infirmes.
Jésus, le diable contre le diable
Qui a chassé les démons et redonne au possédé la vue et l'ouïe.
A leurs yeux, franchir des limites est interdit.

Celui qui redonne la vue est suspect
Celui qui libère est diabolique,
Même une guérison est dangereuse,
Car elle bouscule l'ordre des choses.

Il faut des sourds et des aveugles soumis
Des mendiants passifs,
Car celui qui est dans le malheur l'a mérité.
Lui ou ses parents ont commis la faute.
Il en est ainsi de ce possédé.
Car s'il est aveugle et sourd, il y a eu faute
Qu'il doit endosser pour préserver le système.

Cet homme est ainsi réduit à l'esclavage
À la soumission et à la dépendance.
C'est à son sujet que Jésus lance son appel :
Délivrez,
Déliez le possédé et le monde,
Libérez-les du pouvoir oppressif de l'aveuglement et de la surdité.
Jésus sait que la délivrance vient de Dieu, de Lui seul.
Aussi il cherche à rendre la vie,
Il se bat contre les soumissions,
Il cherche à rétablir les liens avec tous, car pour lui Dieu sauve, libère et guérit
chacun.

Ce n'est pas Belzébub contre le diable,
Mais le Dieu de Jésus contre celui des pharisiens.
Le Dieu de Jésus qui se bat contre ce qui enferme, qui rend aveugle et sourd.
Jésus qui s'en prend à ceux se servent de démons pour faire peur et pour menacer.
Il ne supporte pas que l'on utilise son pouvoir pour juger et exclure.
De se servir des commandements pour accuser et abaisser les petits.
Face à cette image de dieu et à ces démons,
Jésus annonce la délivrance des aveugles, des sourds et des possédés.

La guérison physique de cet aveugle est un symbole.
Jésus guérit de tous les aveuglements :
Les préjugés, l'entêtement,
La certitude d'avoir raison
L'intégrisme et le fanatisme.

Bref, tout ce qui nous empêche de voir
De nous ouvrir, de chercher à comprendre.
Il nous guérit de notre refus d'entendre la mélodie de la création,
De notre impossibilité de vivre nos émotions, de chanter l'amour et la vie.
Il nous guérit de nos idolâtries,
De nos enfermements,
De nos replis sur soi,
De notre autisme politique,
Culturel, spirituel ou humain.

Là où les pharisiens veulent contrôler et réglementer,
Jésus libère.
Là où les pharisiens veulent le pouvoir et l'ordre établi,
Jésus révèle le salut gratuit de Dieu et la libération des contraintes légalistes.
Là où les pharisiens veulent imposer une seule manière de servir Dieu,
Jésus proclame la valeur du regard et de l'écoute.

L'important, ce n'est ni la loi, ni les aux sacrifices,
Mais la vie des hommes et des femmes.
Pour eux, l'ouverture est possible envers Dieu,
Elle est le chemin qui permet d'avancer en liberté.

* * *

Je n'ai jamais vu le diable
Et je ne crois pas qu'il existe.
Par contre j'ai remarqué que lorsqu'on l'invoque
C'est souvent pour maintenir un autre dans une dépendance.
Pour ajouter la peur à une domination,
Pour stigmatiser, repousser.
On invoque le diable pour empêcher les autres de voir et de ressentir.

Je ne sais pas si le diable existe,
Mais en tant que chrétiens nous pouvons savoir que s'il existait malgré tout, il n'est
pas à craindre.
Paul le dit ainsi : « *Car rien ne peut nous séparer de Dieu. Ni les puissances d'en
haut, ni celles d'en bas.* »
Aucun petit diablotin ne peut ainsi nous priver de l'appel de Dieu
Et d'aller là où Jésus nous pousse,
Jusqu'au bout de nos émotions, des convictions, des engagements.

« Je ne suis plus dans le monde ; eux sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous. »

Jean 17

Le creux et le cri

Le creux qui attend,
Ouvert, qui espère,
Qui se prépare à recevoir.
Le creux qui sait qu'il est vide.

Et le cri.

*« Ecoute Seigneur ! »
Ma voix, ma supplication, ma plainte.
Ecoute Seigneur !
Pourquoi Seigneur ! ?
Viens !*

C'est le creux et non la plénitude qui nous fait avancer.
Le creux,
Le vide, le manque,
L'être ouvert.

Ce sont les questions et non les certitudes qui nous mènent à Dieu,
Les doutes et non les théories toutes faites.
C'est la faim et la soif qui nous ouvrent à Dieu.
C'est le creux qui nous rend attentifs aux hommes
Il nous laisse curieux de l'avenir,
Nous fait avancer.

Le creux mais aussi le cri.
Le cri de la faim et de la soif.
Le cri du dénuement, du rien à soi.
Le cri de la peur, de l'angoisse et du désespoir, de la révolte.

*« Pourquoi moi ?
Pourquoi l'injustice ? Pourquoi ces malheurs, Seigneur !
Pourquoi elle, pourquoi lui ?
Pourquoi le monde court-il sans cesse à sa perte ?
Pourquoi permets-Tu ceci ?
Interviens ! »*

Mon creux est un creux bouillonnant
Attentif, à la vie qui vient et qui va,
Aux autres, aux signes,
Il est quête de l'esprit qui souffle
De Dieu qui vient.
Le creux attend sa délivrance.

Mon cri n'est pas une attaque
Il n'est pas une agression
Mais il est dirigé, orienté
Il s'adresse à Lui, l'absent, le puissant, Dieu.

Je suis creux, je suis ouvert,
Je ne suis pas comblé.
Je n'ai pas fini d'écouter
Je crie à Toi.
Je suis prêt à Te recevoir.

Je crie mon cri
Je cherche Ta parole,
Je cherche à sonder Tes possibles.
Je Te cherche,
Viens !

* * *

Ce dimanche entre l'Ascension et Pentecôte
Est un jour particulier dans le calendrier de l'Eglise.
Jésus est monté au ciel, il siège à côté de Dieu, dans sa gloire.
Il s'est retiré de la proximité physique, humaine.
Il n'est plus parmi les humains.
Le monde est orphelin de Dieu.

Notre monde tourne sans Dieu,
On ne le voit que trop
On le sent, on le sait.
Il est livré à soi-même,
A ses démons et ses malheurs,
Mais aussi à ses solidarités, ses communions et ses espérances.

C'est le dimanche de l'absence de l'attente de l'Esprit.
La tradition de l'Eglise l'appelle: « *Exaudi* » ce qui signifie, « *Ecoute* »
« *Seigneur, écoute ma plainte et ma supplication.* »

Jésus est parti
L'idée de ce vide est insupportable.
Nous crions à Dieu
Notre abandon, notre solitude, notre peur, notre malheur,
L'injustice qui nous tenaille,
La faim, la fragilité.

« *Viens Seigneur,
Ton Esprit
Pour le monde, pour l'Eglise, pour chacun de nous,
Viens !* »

Nous sommes des hommes et des femmes, fragiles, limités.
Nous dépendons de lui et les uns des autres,
C'est ainsi qu'Il nous a créés.
Humains, mortels, mais doués de parole de vie, de projets.

Nous avons tous un deuil caché,
Une déception, une blessure,
Un secret, un idéal enfoui,
Une vocation qui nous a échappé,
Un bonheur à rattraper.

L'Esprit est promis, nous l'attendons,
Le chemin est ouvert,
La foi et l'espérance sont données.
La tendresse de Dieu et des hommes, l'amour.

Exister, c'est sortir du néant,
Sortir du silence, crier.
Crier notre rage de vie,
Cette vie qui veut éclater dans la création de Dieu.
Vie en abondance pour toutes les créatures.

La vie spirituelle c'est à la fois l'attente, la disponibilité, l'espoir en Dieu
Et le cri que nous Lui adressons.
Cri de révolte et de doute, pour que vienne son salut !

*« Ecoute, viens, transforme ce monde
Délivre-nous
Toi tu es notre Seigneur.
Nous t'attendons. »*

« Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir ou au milieu de la nuit, au chant du coq ou le matin, de peur qu'il n'arrive à l'improviste et ne vous trouve en train de dormir. Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez. »

Marc 13

Veillez !

Veiller
Se centrer sur soi
Et sur Celui qui vient.
Être éveillé
Et là,
Totalement là
Ne pas se disperser
Ne pas se laisser distraire
Ni par la tourmente
Ni par la peur ou le désespoir.
Etre totalement là
Prêt à L'accueillir
À Le rencontrer
À Le voir.

Dépouiller le vieil homme
Qui raisonne en devoir et en faire
Qui jauge et attaque
Et qui regrette et se sent coupable.
Se dépouiller de ces vaines idées
Pour être là, véritablement là
Prêt, attentif, éveillé, perçant.

Car Il vient,
Lui
L'unique
Le sauveur
Le libérateur
Lumière des lumières.
Absolu, éclatant,
Lui qui transforme tout
La vie la mort
La vérité.
Et ma vie et mon monde
Et ma respiration
Et ma mort
Lui,
Seigneur
Sauveur
Lumière,
Emmanuel.

Lui,
Lumière des pauvres
Il changera la face de la terre
Il renouvellera tout
Il transformera tout

Le dessus et le dessous
La misère et la puissance
Les richesses, le vide
Le sens, la vérité.
Il changera tout
Et moi aussi
Il changera mon regard sur Lui
Mon cœur envers les autres
Mes chemins de vie,
Mes visions,
Mes projets, mes lendemains
Et mon ciel.
Emmanuel, Dieu avec nous.

J'attends Sa venue,
Je la pense
Je l'espère
Je me centre sur cette venue
Il vient
Il changera la face de la terre
Et mon visage en lumière.

Veiller
C'est cette attente,
Ce mouvement
Ce regard, ce soupir.
Il vient
Et moi, je suis là.
Il vient
Bientôt
Je ne sais quand
Et moi, je suis là.
Prêt, présent
Dépouillé
Nu face à Lui.
Prêt à Le rencontrer
Me laisser éclairer
Le suivre
Le laisser vivre en moi.

« *Prenez garde ! Veillez ! Soyez prêts, il vient!* »
Son arrivée n'est pas un jugement
Ni une destruction.
Mais bien cette ouverture sur la lumière
Sur le salut, Dieu qui vient.

Aujourd'hui, il s'agit de se tourner vers celui qui va venir
De se préparer à L'accueillir
A Le recevoir
A s'en réjouir.

Le vouloir, Le laisser venir, Le laisser entrer
Lui permettre de prendre corps en moi.
C'est pour moi, pour toi,
Pour nous tous au creux de nos vies.
Moi veilleur, toi éveillée
Nous tous qui sommes en attente
Et Lui Il vient
Dieu, Emmanuel.

Une communauté en éveil prend soin de tous ses membres,
Elle se soucie du malade et du solitaire,
Elle prend soin que chacun ait sa place et se sente bien.
Mais une communauté en éveil,
Est prête aussi à accueillir Celui qui vient
Elle concentre toutes ses énergies et ses forces vers Lui.
Elle s'oriente sur Lui
Elle est impatiente de le rencontrer.

Il vient, c'est décisif.
Et tous ses membres comme un corps
S'orientent vers Lui,
Emmanuel, Dieu avec nous
Dieu aux mille visages
Dieu promesse.
Pauvre
Exilé
Dans une crèche, un abri, sur le trottoir.

Dieu présent
Inattendu
Étranger
Il vient
Esclaves d'un autre monde
Sans papier
Il vient maintenant.

Et nous sommes là, ensemble,
Pour voir où Il est.
Le retrouver là où Il est
Le rencontrer, Le choisir, L'attendre
Le laisser nous pénétrer et nous transformer.
Lui notre raison d'être et d'agir
Notre sens et notre délivrance
Notre respiration, notre vie
Il vient changer le monde
Il vient, justice et paix
Il vient, renouveau et libération
Lumière des nations,
Emmanuel.

1 +
2 +
3 +
4 +
5 +
6 +
7 +
8 +
9 +
10 +
11 +
12 +
13 +
14 +
15 +
16 +
17 +

= 153

« Simon-Pierre remonta donc dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante-trois gros poissons, et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. »

Jean 21

153 gros poissons

153
153 gros poissons
153 gros poissons et le filet ne s'est pas déchiré.

Les disciples, des pécheurs d'hommes,
C'est ainsi que Jésus les avait appelés.
Des pécheurs d'hommes qui rassemblent
153 gros poissons de toutes les espèces
Des hommes et des femmes du monde entier,
De toutes les races,
Toutes les religions,
153, 1000, des millions
Des milliards d'êtres humains à travers le monde et à travers le temps
Tous réunis dans ses filets
Qui ne se déchirent pas.

153
153 gros poissons
153 un nombre symbolique qui se décompose ainsi⁵ :
100, pour l'humanité dans son ensemble
50, pour le reste du peuple d'Israël
3, nombre de la Trinité.
153, c'est la plénitude de Dieu, de Son salut pour tous, de Son élection.

153, c'est le chiffre de la plénitude de la proclamation de la foi.
Ce chiffre garde son mystère, le mystère de Dieu.

* * *

C'était une journée ordinaire de pécheurs
Enfin une nuit, une nuit sans poisson.
Et cet inconnu qui leur dit de jeter les filets.

Puis, lorsque le filet était plein, le disciple que Jésus aimait s'est souvenu de l'autre
pêche,
Celle du commencement, celle de l'appel,
Lorsque Jésus leur avait dit qu'ils deviendraient des pécheurs d'hommes.

C'était quelques années auparavant,
L'autre pêche avec des filets pleins qui se déchiraient.
« *Vous êtes des pécheurs d'hommes* », avait alors dit Jésus aux disciples.
Vous êtes des rassembleurs,
Des conciliateurs, des médiateurs.

⁵ D'après des théologiens des temps anciens
153, c'était également le nombre d'espèces de poissons que l'on connaissait à l'époque

Vous êtes des rassembleurs d'hommes et de femmes.
Vous êtes appelés à leur montrer le chemin qui permet de sortir de l'obscurité,
De l'étouffement, de l'esclavage
Montrer le chemin de la lumière, de la vérité
Montrer l'amour de Dieu et son salut.

* * *

153 gros poissons
Le filet était à nouveau plein à craquer.
Mais cette fois il ne s'est pas déchiré.

Il faut dire que le voile du temple s'était déchiré le vendredi à la mort de Jésus
Et que maintenant Jésus était là, ressuscité, vivant, pour réconcilier toute sa création.

153 gros poissons et le filet ne se déchire pas
C'est une pêche bien mystérieuse
Celle des pêcheurs d'hommes
Qui pêchent des nuits entières,
Des années entières
Sans rien prendre.
Et qui désespèrent parfois
Et qui ne voient pas cet inconnu,
Qui est là au bord de l'eau
Avec le pain et les poissons, le feu et sa présence.

153 gros poissons pour des pêcheurs d'hommes
Et des filets qui tiennent ensemble la création
Les hommes et les femmes,
Les chrétiens, les communautés et les Eglises.

Des pêcheurs d'hommes
Les chrétiens du monde entier
Ici aussi, nous aussi, chacun
Pêcheurs d'hommes.

Jésus a préparé le feu, le pain et les poissons,
La nourriture essentielle, quotidienne des pêcheurs,
Il pourvoit à l'essentiel.
Il donne aux disciples nourriture et forces
Pour qu'ils deviennent les pêcheurs d'hommes.
Ainsi le sont devenus
Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée et deux autres disciples.
Et aussi Charlotte, Janine, Julien, Albert
Tous les autres que Dieu appelle pêcheurs d'hommes, du même filet.
Le filet des 153 gros poissons,
Filet de la présence de Dieu,
De son mystère, de sa vie.

* * *

153 !

Mais que dire de nos chiffres
De nos cent et de nos mille,
Nos pourcentages et nos décomptes,
Qui disent le profit ou la mesure
Ou la démesure,
Les calculs et les additions,
Les exclusions et le refus
153'000 chômeurs inscrits
On parle de 300'000 de sans papiers.
9 % de demandes d'asile admises.

153, Dieu dépasse nos comptabilités pour offrir la plénitude.
153, Il dépasse nos pourcentages pour se donner en entier.
La vie ne se partage pas, mais elle s'offre.
153, Il fait de nous des pécheurs d'hommes
Qui vont crier sur la terre entière.
153, c'est le nombre de l'espérance, de la plénitude et de la présence de Dieu.

153 gros poissons pour un filet qui ne se déchire pas,
153 pour dire la plénitude de Dieu dans le monde,
153, le don de l'Esprit comme loi nouvelle,
153, l'ordre nouveau que Dieu instaure,
Tout est bon, du premier jour de la création jusqu'à sa fin.

153 et les disciples qui sont là avec Jésus, son pain, son poisson et son feu.
Ils s'émerveillent que le filet tienne.

Pécheurs d'hommes appelés à rassembler dans un même filet les humains de toute la terre.

« Venez et goûtez combien le Seigneur est bon »

Liturgie de Sainte-Cène

Le goût, l'odeur

Porter une feuille froissée à mon nez.
Déguster une fraise cueillie à l'orée de la forêt.
Le goût, l'odeur
La brise légère qui caresse mon visage
Une gorgée d'eau fraîche de la fontaine.
L'odeur du pain frais qui croustille sous mes doigts,
Son goût bien rond.

La lumière dans les yeux d'un enfant
Les mains alourdies par le travail.
Le goût de la terre et de la pluie
L'odeur d'un feu qui brûle au loin.
Le battement d'une aile de papillon,
La démarche de celle ou de celui que j'aime.
L'odeur, le goût
Le goût, l'odeur, la vie.

* * *

Proclamer l'évangile,
Annoncer le salut en Jésus-Christ
La foi, l'espérance et l'amour,
Le royaume qui vient,
La solidarité, la communauté.

Au-delà des mots
L'odeur, le goût, la vie.
Une vision de la création
Où tous, hommes et femmes, jeunes et vieux sont appelés
A s'émouvoir, à rire, à parler, à vivre, à danser, à se réjouir, à espérer,
Mais aussi à s'inquiéter, à partager, à construire, à aimer.
Le goût, l'odeur, la vie.

Dieu donne ce goût à la vie,
La respiration, la tendresse, l'espérance.
La mélodie de la joie,
L'odeur de la libération.

Les silences, le goût, l'odeur,
Nos mots ne peuvent que suggérer l'infini et ses émotions,
Dieu et ses chemins mystérieux
Cette lumière qui veut tous nous habiter.
L'essentiel est là pourtant
Dans ce goût à la vie
L'espérance et son parfum d'avenir.
Il nous libère de nos enfermements
Il nous ouvre à la vie et au monde.

Et nous et moi, témoins reconnaissants
Indiquant toujours à nouveau Sa présence
Au creux de nos soucis, de nos projets et de nos espérances,
Sa promesse.
Aube nouvelle, le ciel est ouvert.
Il vient.

*« Eli, Eli, lema sabaqthani »
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

Matthieu 27

Crucifixus est

Il raconte les odeurs et le bruit.

Il raconte cette lumière crue et les catelles, couleurs crème.

« Ils m'ont obligé de me déshabiller », a-t-il dit, « puis ils m'ont mis dans une salle recouverte de catelles couleur crème et l'eau est montée, lentement, centimètre par centimètre, une eau glacée, la douleur devenait de plus en plus insupportable. Lorsque je tombais, on me relevait, pour que je ne me noie pas. »

Il ne se souvenait plus de la fin,
De ce qu'il a dit ou plutôt de ce qu'on l'a obligé à dire,
Ni des autres sévices qu'il a subis.
Mais simplement de ces voix qui résonnaient
Cette odeur de mort et la lumière crue sur les catelles.

A tel point que pendant des années
Chaque fois qu'il entra dans une salle de bain
Et qu'il voyait des catelles de couleur crème,
Il frissonnait de haut en bas.

La thérapeute qui a raconté cette histoire a précisé que depuis le jour où cet homme lui avait fait ce récit, le regard qu'elle portait sur les catelles des salles de bain avait changé lui aussi.

Pour Nadja,
C'est le son de la sonnette qui lui donne le frisson.
Ça lui rappelle cette nuit-là où elle était cachée sous le lit, avec sa sœur et où ils sont venus.
« Ils ont sonné et sonné, la moitié de la nuit », se souvient-elle, « un son strident qui retentissait dans toute la maison. »

Toute la famille se terrait dans la chambre, sans lumière, sans faire de bruit.
Puis ils ont fracassé la porte et ils ont emmené le père et les frères,
« Pour les interroger », ont-ils prétendu,
Elle ne les a plus jamais revus.

Pendant des années Nadja a débranché toutes les sonnettes de tous les appartements où elle a habité, tant ce bruit la plongeait dans un état d'angoisse.

« Puis, comme pour lancer un défi, j'ai décidé de vivre », a-t-elle dit. « J'ai installé une sonnette chez moi, exactement la même qu'on avait à la maison lors de cette affreuse nuit, pour bien me souvenir que la vie ne se laisse pas détruire, ni par le mal, ni par la peur ».

Les histoires de torture nous touchent aux tripes,
Car elles concernent tous nos sens.
Nous sentons l'odeur, nous entendons les bruits,
Nous voyons des images,

Nous ressentons le froid et le chaud,
Nous éprouvons l'étouffement et les angoisses.

Ces histoires nous touchent à des points sensibles, là où nous avons peur, là où nous nous sentons vulnérables et menacés.
Elles vivent à la fois nos sentiments de pitié
Et la tentation d'être cruels nous aussi et d'abaisser les autres.

Nous n'aimons pas entendre des histoires de tortures,
Nous nous sentons coupable,
Nous aimerions oublier et passer à autre chose, car nous nous sentons impuissants.

L'histoire de Jésus et de sa crucifixion est également une histoire de torture
Avec tout ce que cela comporte.
Trahison,
Peur,
Menaces,
Coups, blessures,
Moqueries,
Humiliation,
Solitude, mort.

La Bible raconte cela avec pudeur et simplicité.
C'est une histoire de corps et d'intimité,
De blessure et de souffrance, de destruction et de mort.

C'est un soldat romain
Qui le premier voit Dieu sur cette croix.
« *Vraiment cet homme était fils de Dieu* », s'écrie-t-il.
Il voit en cet homme qui est mort dans des conditions affreuses
Humiliantes, dégradantes, abandonné de tous
L'image de Dieu par excellence.

On est bien loin des images apaisantes de la croix,
Les récits ritualisés,
De ces visions qui font de la croix une simple parenthèse,
Qui la banalise.

Voir,
Ne pas détourner les yeux.
Voir les catelles et la salle de bain,
Sentir,
Entendre la sonnerie qui fait mal.

Voir la douleur infligée,
Les victimes abandonnées,
Les blessures,
La solitude,
Les injustices.

Voir et entendre,
Ressentir,
L'odeur et le bruit,
Les cris, le froid, l'angoisse.

Ne pas banaliser.
Ne pas oublier.
Ne pas simplement dire :
C'est loin, c'est la guerre
Ou encore : c'est de leur faute !
Mais voir, avec le cœur et les tripes.

Aujourd'hui aux quatre coins de la planète,
Des hommes, des femmes, des enfants sont frappés, violés, tués
Et nous le savons.
Mais nous ne voulons pas en entendre parler.

Aujourd'hui, des êtres humains sont torturés,
Traumatisés, humiliés,
Touchés dans leur intimité,
Marqués dans leur corps.

Voir et entendre.
Les cris, la douleur
Le sang et la mort.
Voir avec le cœur,
Reconnaître leur souffrance
Dire notre malaise de ne pas avoir su auparavant
Ou de n'avoir rien dit, rien fait.
Dire notre douleur,
Crier notre révolte de toutes nos tripes et de notre angoisse.

Voir, voir avec le cœur,
Voir en eux la croix.
Reconnaître la présence de Jésus en eux
Voir leur dignité humaine,
Le corps du Nazaréen brisé
Image de Dieu devant le monde.

« Vraiment cet homme était fils de Dieu »

Marc 15

Transparence

La croix
Marquée en noir sur fond de couleur.
Rouge, violet, violence.
Bleu et jaune aussi.
Le sang se mêle au ciel
Et le soleil obscur.

A l'horizon pointe le matin subtil de Pâques.
Orange, vert, lumineux, blanc
Toutes les couleurs de Dieu.

Jésus transforme en arbre de vie la croix rigide et noire
En lui elle devient porteuse de fruit.

Le noir et le gris
Le brun et le rouge
Le sang et la mort sont traversés de lumière.

Le bleu et le jaune
La clarté transperce le mal.
Dieu vient.
Il rayonne au fond de nos enfermements
De nos tombes et de notre mort.

La clarté et la lumière
Les couleurs de la passion
Rouge, lumineux, vert
Dieu renouvelle sa création.

Les corps de terre et de boue deviennent transparents
La résurrection les transperce comme une promesse.
Le Christ vient
Dieu lumineux
Couleurs arc-en-ciel
Dieu de vie et d'espérance.

Au-delà des apparences, transparence
Au-delà de nos fragilités, de nos brisures et de nos blessures,
La présence de Dieu.

Au cœur de l'humanité en douleur
Perce la lumière de Dieu.
Elle transcende la souffrance et le mal
Les croix dressées,
Les déportations, la violence, la guerre.

Les corps sont brillants
La lumière de Dieu les irradie.
Ils dansent
Leurs couleurs scintillent
Eclatant dans l'univers, cristallins.

Dieu en nous
Sa lumière reflète sa présence.

L'opacité est vaincue
La lumière de Dieu transparaît
Du Christ sur la croix.

Dans la souffrance
Malgré la souffrance
Par-derrrière la souffrance
A travers le mal et la douleur
Rayonne la Pâque d'une humanité guérie.
Couleur et lumière
D'un jour nouveau.

Le grand rassemblement

Jésus est ressuscité!

La vie triomphe de la mort et de la haine, pour Lui, pour nous, pour les hommes, les femmes du monde entier et de tous les temps. Nous nous retrouverons tous un jour, ressuscités auprès de Dieu.

Je trouve cette perspective absolument passionnante.

Imaginez-vous : Revoir mon père, ma sœur, mon arrière-grand-mère, tous mes ancêtres, ceux que j'ai aimés, ceux qui m'ont choyé, ceux qui je n'ai jamais voulu voir. Et aussi, Sven et Myriam, Abdel, Sue, Cristina et Kim, tous réunis auprès de Dieu.

Cléopâtre et son conducteur de char, le beau Salomon, la reine de Saba. Et encore, les bergers du désert, la paysanne du Sahel, Ötzi, les défricheurs du Jura, le petit cordonnier, la lingère et la femme du marché, les horlogers, les dentelières. Marie, Hans et Han, tous réunis auprès de Dieu.

Nous ne pouvons qu'imaginer ce que sera ce rassemblement, nous en réjouir, le craindre peut-être. Nous serons là, tous ensemble avec Dieu, avec Jésus et avec tous ceux et celles pour qui il est venu. Nous chercherons à nous comprendre, à nous interroger et à nous intéresser les uns aux autres. Mais surtout : Nous ressentirons la même joie, la même proximité, la même intimité avec Dieu. C'est ça la vie éternelle !

Et aujourd'hui, c'est comme un avant-goût qui nous est offert. Lorsque nous communiquons et que cherchons ensemble, lorsque nous avons des visions pour la planète, que nous créons, que nous inventons, que nous imaginons un monde meilleur, sans nous demander d'abord d'où vient celui qui s'engage avec nous et quel est son Dieu. La vie éternelle est ici, maintenant, lorsque nous voyons en l'autre un visage aimé de Dieu et que nous cherchons à construire un avenir de paix.

Du reste l'enfer aussi est ici et maintenant, lorsque je me prive de rencontrer les autres, parce que je ne veux pas à sauter par-dessus mon ombre. Lorsque je ne vois que des étrangers et des profiteurs, que j'érige des clochers en tour de garde, que je veux maintenir mes privilèges, plutôt que de m'ouvrir au contact et au partage.

Le royaume des cieux, la vie éternelle, c'est là où tous, noirs et blancs, européens, asiatiques et latinos, nous nous retrouvons avec Lui, le ressuscité, Jésus de Nazareth. Là où sont conviés Mohammed et Fatima, Gandhi et Sœur Emmanuelle, toi et moi et nous tous. Un monde nouveau, où nous nous reconnaissons tous enfants de Dieu.

Le ciel est ouvert

*Le ciel est ouvert comme un calice
Prêt à accueillir
Mes pensées, mes visées, mes cris,
Mon âme.*

*Mais rien ne descend du ciel
Sauf le silence et les étoiles et le vide.
Je ne Le ressens pas là-haut
Ni dans la nature
Ni dans le sol.*

*Il est en moi
Dans un mouvement qui part du ventre et du bassin vers le haut,
Le long de la colonne jusqu'aux épaules
Il se répand dans tout mon être.*

Transcendance

Inscrire la transcendance dans une ligne
Le lien vers le divin
Comme un appel
À Lui, à Toi.

Transcendance
Émerveillement
Lumière
Face à Lui.

Elle transforme ma réalité
Présence plus que transcendance
Élan de vie.

Il est transcendant
En amour et en connaissance
Il dépasse ce que je suis
Il illumine tout mon être.
Présence mystérieuse.

La transcendance non pas vers le haut
- Il ne s'agit pas de toute-puissance -
Mais vers le bas
Lumière venue d'en haut
De par-derrrière la réalité.
Dieu sur terre
Au cœur de mon existence
Il vient.

Lui en nous
Esprit et vérité
Et nous en Lui.
Il me fait naître de nouveau
Mystérieuse présence.

Epilogue

Les mots s'envolent.
La brèche
Ouvrte sur le mystère
Sur Dieu, sur le sens
Reste.

Je suis en suspens
En quête
Émerveillé de la lumière
Qui à travers les mots
Le silence ou la brèche
M'atteint.
Elle me remplit de son intensité et de sa chaleur.

Mystérieuse présence!

26 août 2009

A l'horizon des mots

| | |
|--|-----|
| Accueil | 3 |
| Comme un souffle | 5 |
| Rien | 7 |
| L'aleph et le commencement | 11 |
| Toi le nom qui est au-dessus de tout nom | 15 |
| Sara rit | 21 |
| Les anges qui montent et qui descendent | 27 |
| C'est au passage que cela se produit | 31 |
| Dans un souffle ténu | 35 |
| Les ossements desséchés | 39 |
| C'est sa voix... | 45 |
| Annonciation | 49 |
| L'étoile, les mages, Hérode, Jésus et nous | 53 |
| L'écoutant et la miséricordieuse | 57 |
| L'importance de la faim | 61 |
| Des moineaux et des hommes | 65 |
| Le vase d'albâtre | 69 |
| Je n'ai jamais vu le diable ! | 73 |
| Le creux et le cri | 77 |
| Veillez ! | 81 |
| 153 gros poissons | 85 |
| Le goût, l'odeur | 89 |
| Crucifixus est | 93 |
| Transparence | 97 |
| Le grand rassemblement | 99 |
| Transcendance | 101 |
| Epilogue | 103 |

